

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 119 (2024)
Heft: 3: Abwasserreinigung im Umbau = Redessiner l'épuration des eaux

Artikel: Desinformation = Désinformation
Autor: Killias, Martin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1063409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DESINFORMATION DÉSINFORMATION

Die Polemik gegen den Rechtsstaat im Bauwesen hat Hochkonjunktur. Einmal sind 80, dann 90 Prozent der Einsprachen «missbräuchlich», die Heimatschützer seien Überzeugungstäter, die Nachbarn Egoisten und die Richter «Schlafwandler». Fakt ist: Gegen 40 Prozent der Rechtsmittel im Baurecht sind erfolgreich, die vom Heimatschutz eingereichten sind es sogar in über zwei Drittel der Fälle – weit mehr als im Strafrecht mit weniger als 10 Prozent, wo niemand von Missbrauch spricht, wenn ein Verurteilter an ein höheres Gericht gelangt. Wenn so viele Baubewilligungen zu Unrecht erteilt werden, müsste man über Verbesserungen in den Abläufen nachdenken. Stattdessen wird nach Einschränkungen bei den Einspracherechten von Verbänden und Privaten gerufen.

Das neueste Feindbild ist nun das Inventar schützenswerter Ortsbilder der Schweiz (ISOS). Es soll «verschlankt» werden, um die bauliche Entwicklung nicht «abzuwürgen». In der Zeitung, die sich als Qualitätsmedium par excellence versteht, stand kürzlich die groteske Behauptung, es herrsche ein «flächendeckendes Neubauverbot auf einem grossen Teil der Stadt Zürich». Das ist krasse Desinformation – das ISOS will die bestehende Bebauung nur in Gebieten mit Einstufung «A» bewahren, und das sind in Zürich 11 Prozent des Stadtgebiets. Sogar hier gilt kein absolutes Abbruchverbot, wie zahlreiche Beispiele der letzten Jahre zeigen, denn neben dem Ortsbildschutz gilt, so das Bundesgericht, auch die Verdichtung als nationales Interesse. Richtig ist, dass bei Vorliegen einer Bundesaufgabe eine Interessenabwägung vorzunehmen ist, was mehr Rücksicht beim Bauen verlangt.

Seit 2016 das ISOS in Zürich eingeführt wurde, nahmen die Baubewilligungen um 34 Prozent zu – «Bauverhinderung» sähe anders aus. Wenn von «tausenden verhinderter neuer Wohnungen» die Rede ist, wird jeweils verschwiegen, dass deren Bau fast immer mit dem Abbruch billiger Wohnungen – und der Vertreibung der dort wohnenden Menschen – einhergeht. Klar kämpft der Heimatschutz für die Erhaltung wertvoller Bauten und betreibt nicht Mieterschutz. Aber traurig ist es schon, wie niemand von diesen Verlierern der Verdichtung spricht. ■



Prof. Dr. Martin Killias
Präsident Schweizer Heimatschutz

Dans les milieux de la construction, la polémique contre l'État de droit bat son plein. Les oppositions étaient jugées «abusives» à 80% et maintenant à 90%, les protecteurs de l'environnement seraient des fanatiques, les voisins des égoïstes et les juges des somnambules. La réalité est que 40% environ des recours dirigés contre des constructions aboutissent – dans le cas de Patrimoine suisse, cette proportion s'élève à plus des deux tiers. On est bien loin du taux d'admission des recours de 10% en droit pénal où personne ne parle d'abus lorsqu'un condamné fait appel devant l'instance supérieure. Si autant de permis de construire sont accordés à tort, on devrait plutôt songer à une amélioration des procédures. Mais d'aucuns préfèrent appeler à une restriction des droits d'opposition des associations et des particuliers.

La dernière cible en date est l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (ISOS). Il devrait être redimensionné afin de ne pas paralyser la construction. Le journal allemand qui se considère comme le média de qualité par excellence a publié récemment l'affirmation grotesque selon laquelle une «interdiction générale de construire règne sur une grande partie de la ville de Zurich». Il s'agit là de désinformation grossière: l'ISOS a pour objectif de préserver les bâtiments existants uniquement

dans les zones classées «A», ce qui représente 11% du territoire de la ville. Et ces zones ne sont pas soumises à une interdiction absolue de démolition, comme l'ont montré de nombreux exemples au cours de ces dernières années car, ainsi que l'a confirmé le Tribunal fédéral, la densification est d'intérêt national, au même titre que la protection des sites. La réalité est que, lorsqu'il s'agit d'accomplir une tâche nationale, il convient de procéder à une pesée des intérêts, ce qui implique davantage de retenue pour la construction.

Depuis l'introduction en 2016 de la ville de Zurich sur la liste de l'ISOS, les autorisations de construire ont augmenté de 34% – peut-on parler sérieusement de «paralysie»? Lorsqu'on évoque le «blocage de milliers de nouveaux appartements», on passe sous silence que leur construction aurait presque toujours impliqué la démolition de logements meilleur marché – et le départ des personnes qui les habitaient. Certes, la vocation de Patrimoine suisse réside dans la préservation des bâtiments remarquables et pas dans la défense des locataires. Mais il est regrettable que personne ne parle de ces perdants de la densification. ■